

Une vie pour une autre

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Et bien souvent, il ne s'agissait pas des meilleures. A croire que la célèbre saga d'horreur du même nom collait parfaitement à sa réalité. Quoique, plus généralement, à celle de plusieurs millions d'êtres humains. Après tout, la fiction ne s'inspirait-t-elle pas de faits divers, d'événements historiques, d'actes de tous les jours ? *The Handmaid's Tale*, *Black Mirror*, *Madame Bovary*, *la Liste de Schindler*... Tant de chefs-d'œuvre en apparence fictifs qui, pourtant, prenaient source dans un quotidien commun à tous. La dystopie n'était jamais totalement inventée, ni totalement fidèle à une réalité. Il persistait toujours cette part de noirceur que l'on puisait dans notre environnement, dans cet univers infini qui nous entourait. *Vendredi 13* n'échappait pas non plus à ce schéma typique. Jusqu'où ce classique terrifique s'imprégnait-il de la réalité ? Voilà une question sur laquelle elle se penchait sans arrêt.

Clara n'était ni superstitieuse, ni complotiste, ni férue de films d'horreur. Elle n'était rien qu'une personne, un individu parmi tant d'autres. Une adulte lambda, avec une profession des plus lambda et un quotidien tout aussi lambda. Pourtant sa vie n'avait rien de banal. Elle n'avait jamais vécu de manière monotone et insipide. Sa vie ne pouvait se résumer à travers l'un de ces livres autobiographiques dans lesquels les auteurs déchargent leurs ressentiments et révèlent au monde entier l'étendue de leurs traumatismes d'enfance. Clara ne pouvait exprimer ce qu'elle était au plus profond d'elle-même, ce que cachait son cœur meurtri par les années qui s'évaporaient. Son passé se réduisait à un enchaînement de festoiments, d'accidents, de rires et de tragédies. Quoi de plus ordinaire ? Les vendredis 13 ne lui rappelaient pourtant que des souvenirs morbides, à la limite du cruel. Ils restaient gravés dans sa chair, dans son sang, dans les abysses de son esprit. Son monde avait cessé de tourner depuis ce funeste jour. Parfois, il suffisait de peu pour que le train-train habituel bascule inexorablement.

« Allez, Clara ! Motive-toi... » soupira-t-elle, comme pour se convaincre elle-même de sortir de son lit moelleux.

Un long bâillement s'échappa de ses lèvres. La tentation de rester là, emmitouflée dans sa couette douillette, loin de l'agitation citadine, la rongait de l'intérieur. Et malgré cet appel plus qu'alléchant, Clara prit son courage à deux mains, quitta son matelas à moitié chancelante puis partit déjeuner, dans un silence de marbre. Un verre de jus d'orange et un vulgaire morceau de brioche, voilà qui faisait l'affaire.

Du haut de ses vingt-huit ans, elle avait déjà acquis une indépendance financière, sociale, culturelle et intellectuelle, comme le lui avait répété ses parents. Désormais, elle en faisait sa fierté. La jeune femme avait posé ses bagages dans la banlieue parisienne, non loin de son lieu de travail. Son choix s'était tourné vers un appartement, ni trop délabré, ni trop faste, juste ce qu'il fallait pour une étudiante tout juste diplômée et dont le salaire ne permettait pas encore de s'implanter dans la capitale. Ce petit coin tranquille lui convenait amplement. Le loyer ne dépassait pas son budget, les voisins n'étaient pas spécialement bruyants, le réseau fonctionnait à merveille. De quoi pouvait-elle se plaindre ?

En ce vendredi 13 mars, Clara voulut changer ses habitudes, corser, ne serait-ce qu'un poil, ses automatismes du quotidien. Alors elle opta pour un ensemble tailleur vert pomme, qu'elle n'avait jamais sorti du placard depuis son achat. Étonnement, le tissu n'avait pas trop vieilli. Aucune tâche ne salissait la splendeur de la parure, aucun trou ne venait gâcher la qualité de l'étoffe. C'était comme si la tenue datait de la veille. Intemporelle.

Un sourire mélancolique étira ses lèvres vermeilles. Ces quelques vêtements représentaient bien plus que du matériel, bien plus que ce que la plupart des gens voyaient. Uniques vestiges de son dernier chalandage avec *elle*, Clara sentit son cœur se réchauffer en les ressortant enfin de ce vieux meuble décrépit. La valeur sentimentale qu'elle y accordait dépassait ce à quoi elle s'attendait en décidant de les porter. C'était sans doute pour cette raison que Clara les avait rangés au fin fond de son armoire, cachés derrière des tonnes d'autres accessoires. Ils avaient disparu, volontairement effacés de son champ de vision. Parfois, pour se protéger, il était plus simple d'enfouir les décombres du passé sous un amas de babioles inutiles. Pour fuir une réalité trop ignoble, trop difficile à accepter, il s'agissait sûrement de la meilleure stratégie.

Tandis qu'elle se dirigeait vers les portes de l'ascenseur, Clara se décida finalement à descendre les escaliers. Cinq étages, ce n'était pas rien, mais elle tenait à marquer le coup, à casser la routine. Dans un élan de détermination peu commun, la jeune femme se mit à dévaler les marches. Elle courait à vive allure, quitte à réveiller tout le voisinage avec le brouhaha que créait ses talons en frappant le sol. Une fois atterrie au rez-de-chaussée, ses jambes allèrent d'elles-mêmes en direction de la boîte aux lettres. Une vieille manie que Clara exécutait chaque jour, de peur de rater une grosse nouvelle. Question d'expérience.

« Clara, tiens donc ! Quelle surprise de te trouver ici aussi tôt ! Depuis quand arrives-tu à te réveiller avant neuf heures ? »

A l'entente de cette voix gutturale, la principale concernée ne put s'empêcher de soupirer. Ses yeux couleur noisette, proche du noir, se perdirent dans le vide. Elle n'était pas d'humeur à débattre sur la véracité des nouveaux ragots propagés dans le quartier ou à faire semblant de s'intéresser au potager entretenu à quelques mètres de chez elle. Non, elle avait d'autres projets à accomplir que celui de converser sur des sujets superficiels, propres aux discussions entre voisins.

« Jacques, je vous salue aussi ! Écoutez, il m'arrive parfois d'être attendue par-ci et là ! Je suis une femme sans cesse sollicitée, que voulez-vous ! » lança-t-elle, la main posée sur la poignée de porte pour mieux montrer son empressement.

Jacques avait beau être un amour avec elle, il pouvait parfois s'avérer collant, quoique, très collant ! Retraité depuis maintenant cinq ans, il adorait se balader au petit matin, parler avec les proprios de la commune, sortir son petit Cavalier King Charles au parc le plus proche... Il menait un quotidien paisible, après de longues années de service au sein de la police. Jacques vivait désormais seul, sa femme étant décédée d'une tumeur peu de temps auparavant, ce qui le rendait particulièrement friand de nouveaux contacts humains. Cet homme restait un éternel bavard ! Il devenait un véritable moulin à paroles lorsqu'il croisait des gens assez aimables pour lui répondre. Rien de bien méchant en soi, juste un petit peu envahissant.

« Ohhh, en voilà, une nouveauté ! Je te laisse donc vaquer à tes occupations. En te souhaitant une bonne journée ! »

« De même. »

Un simple échange de politesses, suivi de sourires hypocrites, et elle put enfin se rendre au parking situé un peu plus en haut de la côte. Les quelques minutes de marche qu'elle dut s'imposer pour retrouver sa voiture ne lui posaient pas de réels problèmes. Sous une pluie fraîche comme celle-ci, peu de choses arrivaient à la décourager. Une petite brise caressait sa peau caramel, ce qui permettait de mieux supporter la bouffée de chaleur qui commençait déjà à s'abattre sur elle. Le printemps était de loin sa saison favorite, la météo se montrait parfois capricieuse mais ce qui lui plaisait plus que tout. Les journées devenaient plus imprévisibles et les mois plus égayés.

Lorsque Clara atteignit finalement le petit parking d'à peine vingt places, elle s'engouffra aussitôt dans sa clio rouge achetée d'occasion. Elle ne prit même pas le temps de souffler qu'elle partait déjà vers l'endroit où *elle* reposait. Chaque fois qu'un vendredi 13 s'esquissait dans son calendrier, elle se sentait obligée d'y aller. La sépulture l'appelait, hantait ses nuits comme un spadassin vengeur. Elle se devait de préserver sa mémoire, d'honorer chacun des instants partagés avec Alina. Le poids du souvenir était souvent bien trop lourd pour ceux qui restaient, pour ceux qui étaient condamnés à ressasser le passé sans jamais pouvoir interférer. Les morts poursuivaient les vivants malgré eux.

La fenêtre ouverte, l'enceinte branchée sur le dernier album des Foo Fighters, Clara s'approchait peu à peu de l'endroit tant redouté. Chaque minute qui passait devenait un calvaire qu'elle ne se pensait pas capable de surpasser. Chaque seconde qui s'écoulait rongait un peu plus sa conscience. Le temps se transformait en un fardeau dont elle avait hâte de se débarrasser. Cette confrontation représentait son tout premier pas vers une reconstruction. Et lorsque le panneau « cimetière » se hissa le long de la route, elle sut qu'il était temps de s'élancer.

Lorsqu'elle dépassa les grilles de l'ossuaire, un nœud se forma aussitôt dans sa gorge. Ses entrailles la faisaient atrocement souffrir, comme si des souris grignotaient ses intestins. L'angoisse montait, tout autant que l'appréhension et le chagrin. Le chagrin l'inondait depuis des années, sans jamais lui laisser un instant de répit. La tristesse séjournait toujours là, quelque part, au plus profond de son être et elle attendait vicieusement dans l'ombre. Elle patientait jusqu'au bon moment pour mieux la foudroyer. Le deuil, cette rude épreuve par laquelle chaque survivant se devait de passer, ne lui avait jamais rien offert de plus que de la désolation. Clara avait parfois cette impression de n'être qu'un corps, qu'une coquille vide dénuée de libre arbitre ou de volonté. Les vendredis 13 ne lui réussissaient guère.

Le soleil ne faiblissait pas malgré la pluie et les nuages récalcitrants. Le chemin principal amena vite Clara à la stèle de son ancienne complice, où une photo s'érigait fièrement. Ce n'était rien qu'un petit cadre, sûrement déposé par ses parents peu de temps auparavant. Le cliché était tout simplement magnifique, sans filtres, sans retouches. Alina souriait de toutes ses dents devant son assiette de makis bien remplie. C'était comme si elle incarnait la définition même du mot « joie », comme si sa présence à elle seule suffisait à illuminer ce monde amer. Après avoir fermé son parapluie aux teintes sombres, Clara vint s'asseoir en tailleur, juste devant la tombe. Son regard accablé croisa celui d'Alina, qui semblait aux anges. Une brise légère refit de nouveau surface, chatouillant le visage de la jeune femme. Était-ce là un signe, une manifestation de la défunte enterrée juste là, à quelques mètres ?

La douleur était encore vive, prête à resserrer ses crocs autour d'elle. La nostalgie d'une ère révolue la submergeait encore. Mais cette peine, comme chaque élan de colère, de jalousie ou de joie, avait fini par s'apaiser. En trois ans, l'hémorragie avait cessé de s'écouler pour laisser place à la guérison. Ou du moins, à un semblant de guérison.

Clara reprit une grande inspiration avant d'effleurer la photographie du bout des doigts, comme si ce simple contact allait la faire revenir à ses côtés.

« Et voilà ! Tu te rends compte ? C'est un autre vendredi 13 qui passe. Un de plus que je traverse... Et tu n'es toujours pas là. C'est une sensation étrange que de repenser à toi, à moi... A nous. Dire qu'il y a trois ans encore, tu riais devant l'un de ces téléfilms de Noël que tu détestais tant. Dire qu'il y a à peine trois ans, je pouvais encore te regarder, te serrer dans mes bras, te dire à quel point tu pouvais faire des choses stupides, te sermonner par rapport à la vaisselle que tu n'avais pas encore lavée, te payer un fast-food après tes mille et une suppliques de gamine capricieuse, te féliciter pour ton 18,5 suite à l'oral de français, que tu n'avais même pas révisé ! Ce sont ces actes de tous les jours, ces futilités dont on ne se rend même pas compte quand on les vit, qui me manquent cruellement. Comment oublier ? Comment oublier une existence toute entière ? Comment oublier une furie enragée telle que toi ? La vérité est qu'on n'oublie pas. Jamais. Je pourrais te mentir en disant que je ne me sens jamais seule, que j'ai su retrouver cette relation que nous avons forgée ensemble. »

Son regard restait fixé sur la tombe, comme si elle espérait qu'un corps resurgisse pour l'étreindre chaleureusement. Un rayon de soleil vint éclairer l'épithaphe, quelques inscriptions pour résumer une vie chargée d'émotions, d'exploits et de tourments. Que restait-il d'Alina ? Peu de choses, si ce n'était un souvenir. Un souvenir gravé dans une mémoire intacte, parfaite. Ne persistait plus que ce fantôme de l'existence, cette photographie de l'instant passé, nette, précise. C'était la seule chose qu'il subsistait de cette jeune femme, emportée bien trop tôt. La seule preuve de son passage, ici et là-bas. C'était abréger plusieurs années d'existence en un presque rien.

« Te sens-tu coupable de mes peines, de mes larmes, de mes cris ? C'est cette question qui résonne dans mon crâne chaque soir, avant de m'endormir dans mon petit lit de banlieue. Tu as été mon passé, mais tu ne seras ni mon présent, ni mon avenir. J'ai décidé de me relever, de te rendre fière, où que tu sois. Aujourd'hui, je respire, je marche, j'apprends, je profite tant bien que mal. Je vis, tout simplement. Et c'est tout ce qui compte. Ne naît-on pas dans cet unique but, finalement ? Je vis et je continuerai de le faire, non pas pour toi, mais bien pour moi. Je vis mais je ne t'oublie pas, je l'ai enfin compris. Je ne veux plus pleurer plus pour toi, je... J'avance peu à peu. Parfois je

m'élève, parfois je stagne dans des eaux vaseuses et il y a d'autres fois où je rechute, à la recherche de tes blagues stupides ou de tes sourires en coin. Mais j'y arriverai, je te le promets. »

Au fur et à fur que Clara se confiait, elle se sentait plus légère, plus sereine, plus heureuse. Elle bouclait enfin la boucle pour tourner une nouvelle page. La page d'un tout autre roman.

« Nos rêves se sont éteints mais de nouveaux vont voir le jour. C'est ça, notre « destin », comme tu aimais me le rabâcher. Je me doute bien que c'est ce que tu attendais ; que je me reprenne en main, que je sorte de ma léthargie, que je me batte pour atteindre mes ambitions. J'ai juste mis trop de temps à le comprendre mais surtout, à l'accepter. Je t'aime, ma sœur, mais aujourd'hui, je prends un nouvel envol. »

La paume posée contre le marbre, Clara sentit qu'il était temps de quitter les lieux. Déterminée à clôturer ce chapitre si macabre, elle adressa un dernier sourire au portrait qui se dressait sous ses yeux, puis elle fit volte-face. Un nouveau départ s'esquissait à l'horizon et elle espérait en réécrire les lignes.